

Claire, une femme qui sait ce qu'elle veut

1. La naissance de la toile

Tout a commencé par une demande pleine de confiance, à l'automne 2009 : « Arcabas, vous avez peint un beau *Saint-François*, un Saint-François pour aujourd'hui... Nous allons bientôt fêter le huitième centenaire de la fondation de l'Ordre des clarisses. Il nous faudrait une *Sainte-Claire* pour aujourd'hui... Vous avez l'envergure pour la peindre... ». J'ai ajouté : « Ce n'est pas une commande, mais une simple proposition... ».

Après un moment de silence, le peintre a répondu : « Comment était-elle habillée ? ».

Je lui ai envoyé des documents : toutes les reproductions anciennes que j'ai pu trouver, la vie de Claire, ses écrits... Les mois ont passé... Il n'avait pas oublié ; les documents restaient sur son bureau, bien en évidence... Arcabas serait-il un jour inspiré par ce sujet ?

Puis, par deux fois, il a téléphoné. Il avait scruté avec attention les fresques et peintures à sa disposition et il me demandait mon avis. Je le lui ai donné, très simplement, en lui laissant toute sa liberté.

Un jour, la toile est arrivée... par la poste ! Arcabas et son épouse Jacqueline en faisaient don à notre communauté. Quel cadeau magnifique !

Une lettre accompagnait le paquet :

Voici une Sainte-Claire selon moi. J'espère qu'on pourra l'aimer (?). Pour ce faire, se planter devant elle et la regarder dans les yeux.

Suivons le conseil du peintre : regardons-la dans les yeux. Qu'est-ce qui vous frappe ? Que remarquez-vous au niveau des couleurs ? Quels sentiments de Claire Arcabas a-t-il mis en valeur ? Comment ? Qu'est-ce que la toile vous dit ? Je n'hésite pas à poser

cette question. En effet, quand un peintre réalise une toile, il exprime ce qu'il porte en lui, et un commentaire peut le révéler. Mais Arcabas aime aussi à dire que la peinture offre un espace de liberté. C'est vrai pour le peintre d'abord, mais c'est vrai aussi pour le spectateur, qui est libre de voir dans la toile autre chose que ce à quoi le peintre a songé.

Il faut laisser la toile faire son chemin, et écouter ses propres interprétations.

5 mn de silence

Les sœurs de ma communauté ont tout de suite aimé la toile : elle est belle et surtout, elle parle de Claire avec justesse.

Avant de regarder l'oeuvre en détail, prenons le temps de l'admirer. Il s'agit d'une peinture à l'huile qui mesure 60 cm sur 50, sans compter le cadre, dont la couleur rappelle celle du fond. La patine lui donne un aspect ancien qui convient bien pour une Sainte qui a vécu au 13^{ème} siècle. La toile est harmonieuse, dans sa simplicité. La figure, c'est-à-dire le personnage de Claire, est bien centrée. Les deux pans de son voile et de sa cape se répondent, ainsi que les deux taches oranges de chaque côté de son visage. Mais cette belle figure n'a aucune rigidité : la tête est très légèrement et gracieusement inclinée sur le côté, les nuances plus foncées, sur son beau visage, ne sont pas symétriques, et la branche de lis, qu'elle semble presque nous tendre, évite tout risque de monotonie entre les deux pans du voile et de la cape.

Le personnage est clairement identifié grâce à un cartel, en bas, à droite. On dirait un petit papier déplié.

Ca arrivait souvent dans le temps. Les peintres mettaient un petit papier, comme s'il était cloué sur le tableau, pour qu'on sache de qui il s'agit.

Mais à vrai dire, même sans le cartel, nous aurions reconnu Claire

2. Une toile inscrite dans une tradition iconographique

Ce sont d'abord les vêtements qui permettent de reconnaître un saint. Arcabas s'est inspiré des fresques et des peintures représentant Sainte Claire. Contrairement à la plupart des artistes contemporains, il ne fait pas table rase du passé. Il regarde ce que d'autres ont fait avant lui. Il s'insère volontiers dans une tradition même si, ensuite, il laisse libre cours à son inspiration. Ici, il a opté pour une tunique grise et une cape ocre clair. Le voile noir s'imposait. Quant au bandeau sur le front, c'est un clin d'œil amical aux clarisses de Vandoeuvre.

Grâce à la technique du glacis, c'est-à-dire l'application de couches très fines de peinture, Arcabas a bien su rendre le relief du corps par des nuances, en particulier sur les manches de la cape et sur le voile.

Ces vêtements pauvres, si différents de ceux que Claire portait avant de suivre le Christ dans la vie religieuse, expriment bien son choix de pauvreté. Dans la règle qu'elle a rédigée, Elle écrit :

Et pour l'amour de l'Enfant très saint et bien-aimé, entouré de pauvres petits langes et couché dans une crèche, et pour l'amour de sa très sainte Mère, je supplie mes sœurs et je les exhorte de porter toujours des vêtements grossiers (Règle 2, 18).

Pour reconnaître un saint, les vêtements donnent donc une première indication ; on peut se référer aussi à des attributs particuliers, comme les clefs pour Saint Pierre ou l'épée pour Saint Paul. Pour Claire, Arcabas avait l'embarras du choix.

- Chronologiquement, elle fut d'abord peinte avec une croix. C'est le cas pour la grande icône qui se trouve à la basilique Sainte-Claire, à Assise. La présence de cette croix s'explique par la contemplation de Claire, qui porta souvent sur le Christ crucifié, même si ce ne fut pas le seul sujet de sa méditation. Mais le choix de cet attribut renvoie également et d'abord à un parallèle fréquent avec les stigmates de Saint François.

- On la peint parfois avec un livre, ce qui la désigne comme fondatrice d'un Ordre religieux. Dans le cas de Claire, ce symbole rappelle en outre qu'elle fut la première femme à écrire une règle pour des femmes.
- Un autre attribut, celui qui deviendra le plus fréquent, c'est l'ostensoir. Il nous renvoie à un épisode qui a beaucoup marqué les esprits : un jour, les Sarrasins sont venus attaquer le monastère de Saint-Damien, où Claire et ses sœurs vivaient, en dehors des murs de la ville d'Assise. Certains soldats avaient déjà sauté dans le jardin. Les sœurs, très inquiètes, se groupèrent autour de leur mère. Claire était malade, incapable de défendre sa communauté. Elle se fit mener à la porte du réfectoire et fit porter devant elle une cassette qui contenait le Saint-Sacrement. Elle entendit alors la voix du Christ qui disait : « Je vous garderai toujours. » Et en effet, les Sarrasins s'enfuirent en grande hâte, sans causer aucun dommage.
- Claire fut aussi représentée avec une palme, symbole de victoire. Cet attribut, dans l'iconographie chrétienne, ne fut pas réservé aux seuls martyrs. Il rappelle seulement que le saint a mené jusqu'au bout « le bon combat de la foi », pour reprendre l'expression de Saint Paul (2 Tm 4, 7).
- Enfin, un symbole fréquent, celui qu'Arcabas a retenu ici, c'est le lis. Cette fleur fut d'abord l'emblème de la Vierge Marie, pour signifier sa pureté. Il est très souvent placé dans la main de l'ange Gabriel, dans des tableaux représentant *L'Annonciation*, chez Botticelli, par exemple. Ou bien il se trouve dans un vase, ou dans un jardin. De symbole marial, le lis est devenu plus généralement symbole de virginité. Il sert désormais à désigner une vierge. Il fait aussi partie des attributs de Saint Joseph, l'époux de Marie.

Peindre Claire avec un lis nous rattache donc à cette tradition iconographique. Le nombre de fleurs varie d'un peintre à l'autre. Le chiffre trois peut faire allusion à la Trinité.

En outre, les fleurs épanouies, qu'Arcabas a peintes avec bonheur, peuvent suggérer que l'on s'épanouit en suivant le Christ.

Mais s'il s'inscrit dans une tradition iconographique, le peintre fait cependant une œuvre personnelle.

3. Arcabas renouvelle le thème

La fresque de Tiberio d'Assise est visiblement celle dont le peintre s'est le plus inspiré. On peut la voir à la basilique Notre-Dame-des-Anges, dans la *Chapelle des Roses*.

Tiberio est un disciple du Pérugin. Il a vécu de 1470 environ à 1524. Sa *Sainte-Claire* est noble. Le fait qu'elle soit peinte en pied accentue encore cette impression et rend le personnage presque distant. Au contraire, en la représentant en buste, Arcabas rend Claire plus proche.

De plus, elle se détache fortement par rapport au fond, indistinct. La proximité de Claire est une des caractéristiques souvent évoquée par ses sœurs au procès de canonisation. Elles soulignent sa bonté, sa douceur, son attention aux autres, sa compassion pour ses sœurs, mais aussi pour les personnes qui venaient la voir. Claire écrit dans son *Testament* :

Vous aimant les unes les autres de la charité du Christ, l'amour que vous avez au-dedans, montrez-le au-dehors par des actes (Test 59).

Claire est proche, et elle est paisible. La position de ses bras et de sa main gauche contribue à donner cette impression. On la sent stable, solide : elle sait à qui elle a donné sa foi.

Son visage est beau. Le peintre commente :

Vus l'esprit et l'habitation intérieure de Claire, ça devait transparaître dans son visage, elle devait être belle naturellement.

Pour peindre Claire, Arcabas a interrogé son expérience et ses souvenirs :

Je suis allé à Assise, il y a peut-être 50 ans. C'est là que j'ai pris conscience de l'existence et de la présence de Claire. J'ai trouvé cette dame formidable. C'est ce que j'ai emporté avec moi quand je suis reparti.

Quand il a peint la toile, qu'est-ce qu'il retient de cette Sainte qu'il a découverte il y a longtemps ?

Je l'ai vue jeune, au début de sa carrière et de sa volonté. On doit le sentir dans ses yeux, malgré sa douceur. On sent quelqu'un qui sait ce qu'elle veut.

Non seulement le peintre a réussi à rendre ce qui l'a frappé chez Claire, mais il a rejoint d'emblée une des facettes de la belle personnalité de cette sainte : sa détermination sans faille. Oui, Claire est une femme qui sait ce qu'elle veut.

4. La détermination de Claire

Claire écrit à Agnès de Prague, une princesse qui aurait pu épouser l'empereur, mais qui, elle aussi, a choisi de suivre le Christ :

Ce que tu tiens, tiens-le, ce que tu fais, fais-le, et ne le lâche pas, mais d'une course rapide, d'un pas léger, sans entraves aux pieds, pour que tes pieds ne ramassent même pas la poussière, sûre, joyeuse et alerte, marche prudemment sur le chemin de la béatitude, ne croyant rien, ne consentant à rien qui voudrait te ramener de ce propos, qui poserait sur ta route une pierre d'achoppement pour que tu n'accomplisses pas tes vœux au Très-Haut (sur cette route) où l'Esprit du Seigneur t'a appelée.

En s'exprimant ainsi, Claire fait part à Agnès de sa propre expérience. Oui, Claire sait ce qu'elle veut et elle en prend les moyens.

Ce qu'elle veut, c'est suivre le Christ. Très jeune, son cœur s'est éveillé à l'amour du Seigneur, et la parole de François d'Assise, plus tard, fut une lumière décisive sur sa route. Comme lui, mais à sa manière à elle, elle suivra Jésus sur le chemin de la pauvreté.

Claire a dû lutter pour réaliser cette vocation. La détermination est bien l'une des facettes de sa riche personnalité.

- Elle a dû tenir ferme contre les pressions exercées par sa famille pour la faire renoncer à son projet. Ni les menaces, ni les conseils perfides, ni les promesses ne l'ont ébranlée. Son biographe écrit :
Les assauts redoublés de sa parenté ne font que renforcer son courage ; son amour du Christ, aiguillonné par les injures, lui infuse des forces supplémentaires pour soutenir la lutte. Pendant plusieurs jours, elle eut ainsi à surmonter ces obstacles qui entravaient sa marche vers le Seigneur, à subir les attaques des siens contre sa volonté de sainteté, mais jamais son courage ne faiblit, jamais sa ferveur ne l'abandonna ; submergée par les cris et par les haines, elle exhortait son âme à tenir bon sans désespérer, et finalement sa famille, abandonnant la partie, lui laissa la paix (Vita, 9).
- Plus tard, Claire s'est battue pour que sa communauté puisse être reconnue comme étant liée à l'Ordre franciscain.
- Elle a tenu bon aussi face au pape et aux cardinaux qui voulaient la forcer à accepter des biens. Car il n'était pas concevable, à leurs yeux, que les sœurs puissent vivre sans posséder des terres pour assurer leur subsistance. On peut lire dans sa vie :

Le pape Grégoire IX voulut un jour, à cause des malheurs et de l'insécurité des temps, la persuader d'accepter quelques propriétés qu'il s'offrait lui-même à procurer. Elle résista avec énergie et refusa catégoriquement. Le pape lui dit : « Si c'est votre vœu de pauvreté qui constitue le seul obstacle, j'ai le pouvoir de vous en tenir quitte. » - Très Saint-Père, répondit-elle, jamais je ne désirerai qu'on me tienne quitte du bonheur de suivre le Christ ! ».

Le bonheur de suivre le Christ... Voilà le secret de la détermination de Claire. Elle pourrait s'écrier avec saint Paul :

Tous les avantages dont j'étais pourvu, je les ai tenus pour un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, je tiens tout désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. (...) Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus (Ph 3 7...14).

Claire a duré, jour après jour, année après année, fidèle à son choix d'une vie pauvre et humble, dans le monastère de Saint-Damien. Ce ne fut pourtant pas facile tous les jours pour la jeune communauté. L'abbesse l'évoque à demi-mot dans son *Testament* :

Nous ne refusions aucune nécessité, aucune pauvreté, aucun labeur, aucune tribulation, ni aucun avilissement et aucun mépris (...) bien au contraire, nous les comptons pour de grandes délices.

- Enfin, elle s'est battue toute sa vie pour faire approuver par le pape la règle qu'elle avait composée. Cette forme de vie se résume en quelques mots : *observer le saint évangile de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Quel est le secret de cette détermination ? En insistant sur le regard de Claire, Arcabas répond à cette question. En effet, c'est bien le regard de Claire, qui frappe immédiatement dans cette toile : un regard grave mais serein, un regard qui a le sérieux de l'amour. Il exprime bien la longue contemplation de Celui qui, le premier, l'a saisie. Son biographe nous rapporte que Claire passait de longs moments dans son petit oratoire, et qu'elle prolongeait sa prière jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Arcabas a insisté sur le regard de Claire, Mais un détail, semble-t-il, apparaît pour la première fois dans l'iconographie de Claire : sur cette toile, on distingue ses oreilles, discrètement... Le peintre les a laissé voir spontanément, mais ce détail est particulièrement signifiant pour une contemplative : Claire est quelqu'un qui écoute. Nous savons par son biographe qu'elle aimait entendre la parole de Dieu. Et ses lettres nous font toucher du doigt combien cette parole, intériorisée au long des années, lui est devenue familière. Certains livres de la Bible ont ses préférences : entre autres, le *Cantique des cantiques*. Epouse du Christ, aimée par lui, elle retrouve dans ces chants d'amour ses propres sentiments. Quand elle écrit à Agnès de Prague, elle livre son expérience, son désir le plus profond :

Puisses-tu (...) ô reine du Roi céleste, être sans cesse plus fortement embrasée de l'ardeur de cette charité. De plus, contemplant ses indicibles délices, ses richesses et ses honneurs perpétuels, et soupirant dans le désir et l'amour extrêmes de ton cœur, exclame-toi :

Entraîne-moi derrière toi, nous courrons vers l'odeur de tes parfums, époux céleste ! Je courrai, je ne défailirai pas, jusqu'à ce que tu m'introduises dans le cellier à vin, jusqu'à ce que ta gauche soit sous ma tête, et que ta droite heureusement m'embrasse, que tu me baises du plus heureux baiser de ta bouche (4LAg 27, 32).

Claire retrouve spontanément les mots du *Cantique des cantiques*. Elle connaît si bien ce livre qu'elle unit le début et la fin du texte. Elle se reconnaît dans ces chants qui célèbrent

l'amour humain, mais qui peuvent tout aussi bien être appliqués à la relation avec Dieu. Elle fait sien ce langage passionné.

Claire regarde, Claire écoute... Toutes ses facultés sont polarisées sur le Christ. Elle nous invite à marcher nous aussi sur ce chemin :

Aime totalement celui qui, pour ton amour, s'est donné tout entier (3LAg 15).

Regarde, considère, contemple, désirant imiter ton époux, le plus beau des fils des hommes qui, pour ton salut, s'est fait le plus vil des hommes, méprisé, frappé et sur tout le corps flagellé de multiples façons, mourant dans les angoisses mêmes de la croix.

Claire est remplie de compassion devant Jésus souffrant, mais elle ne s'arrête pas à la croix. Le Christ qu'elle contemple est aussi le Ressuscité, le Christ glorieux :

*Si tu souffres avec lui, avec lui tu régneras ;
t'affligeant avec lui, avec lui tu te réjouiras ;
mourant avec lui sur la croix de la tribulation, avec lui tu posséderas dans les splendeurs des saints les demeures célestes et ton nom sera noté au livre de la vie (2LAg 20-22).*

Avec lui ! La vie de Claire tient dans ces deux mots... C'est aussi le dernier message qu'elle nous laisse dans la bénédiction rédigée pour ses sœurs :

Que le Seigneur soit toujours avec vous, et puissiez-vous être toujours avec lui. Amen. (Ben 14).

5. Le rayonnement de Claire

Claire porte une auréole. Ici, elle est réalisée à la feuille d'or battu 24 carats, c'est-à-dire le maximum. Arcabas utilise l'or comme une couleur. Il explique :

L'or a une connotation religieuse. Il est précieux, et il n'oxyde pas. Parfois, il ne brille pas du tout, et tout d'un coup, un rayon de soleil arrive et change tout. Cela rend le tableau encore plus mystérieux.

Dans l'iconographie chrétienne, l'auréole est une convention pour signifier qu'une personne est sainte, qu'elle est dans la gloire de Dieu, dans la lumière de Dieu. Un rectangle d'un orange magnifique, peint à main levée, enchâsse l'auréole et la met en valeur. Traditionnellement, le carré, avec ses quatre angles qui renvoient aux quatre points cardinaux, est le symbole de l'humanité. Mais ici, Arcabas a opté pour un rectangle, à cause de la forme de la tête. Cette figure géométrique orange est une trouvaille du peintre. Il l'a peinte d'abord pour des raisons esthétiques, tout comme les deux taches couleur de feu de chaque côté du visage.

Je voulais faire ressortir le visage. Le bleu, c'est froid. J'ai mis un peu de chaud, pour le faire vibrer. Pour que le fond ne soit pas inerte, j'ai mélangé le bleu et l'orange : une couleur froide recouverte d'une couleur chaude à mi-séchage. Ça m'a donné des passages plastiques intéressants.

Mais il est permis d'y voir le rayonnement de Claire. En effet, comment ne pas penser à la bulle de canonisation, qui souligne que Claire porte bien son nom.

Pendant sa vie, elle resplendit, après sa mort, elle illumine ; sur terre, elle était lumineuse, au ciel, elle éblouit. O intensité de cette lumière ! O puissance de cette flamme ! Cachée dans le secret du cloître, elle projetait pourtant au-dehors ses rayons ; contenue au creux du monastère, elle éclairait pourtant le monde. Le feu qui couvait en la maison réchauffait pourtant alentour. (...).

Très tôt, d'autres jeunes femmes sont venues rejoindre Claire à Saint-Damien, le monastère que François avait restauré de ses mains. Les monastères se multiplièrent rapidement. A la mort de Claire, en 1253, déjà plus de 150 communautés se rattachaient à Saint-Damien. Aujourd'hui, les clarisses sont présentes sur les cinq continents. Elles trouvent dans la vie de Claire et dans ses écrits une lumière pour leur route. Mais le message de Claire n'est pas réservé à ses sœurs... Et la toile

d'Arcabas peut aider des personnes de tous horizons à découvrir cette Sainte.

Cette toile, qui souligne avec justesse des traits essentiels de la personnalité de Claire, peut parler à beaucoup. C'est une *Sainte-Claire* pour aujourd'hui.

5. Une *Sainte-Claire* pour aujourd'hui

Un tableau est terminé quand il y a un va et vient avec le spectateur, qui peut ne pas s'arrêter. Si on regarde le personnage, il s'adresse à vous...

Si Arcabas a si bien exprimé la détermination de Claire, c'est sans doute parce ce trait de caractère fait aussi partie de sa personnalité. Dans la solitude de son atelier, il connaît cette quête ardente, cette recherche inlassable, toujours recommencée, de la beauté.

Qui est Arcabas ? Né en 1926 à Trémery, en Moselle, il est lorrain, mais il vit depuis longtemps en Isère, à quelques kilomètres du monastère de la Grande Chartreuse, et surtout non loin de l'église Saint-Hugues, qu'il a entièrement décorée. 111 œuvres, réalisées en plusieurs tranches de travail, chantent la gloire de Dieu : des peintures surtout, mais aussi des sculptures, des vitraux, ... car Arcabas est un artiste polyvalent. Le peintre les a faites gratuitement, pour la joie de Dieu et pour celle de tous ses frères. Il y exprime sa foi, humblement, joyeusement. Sur l'une des toiles, intitulée *Signature*, on peut lire :

(...) Cette œuvre est faite à la gloire du Dieu Vivant ; il m'a donné des yeux pour voir la beauté de sa création et la main pour la dire. (...) Au détour des formes et des couleurs du monde, je T'ai reconnu dans ma joie, allant Te chantant, Toi, Tes anges et Tes prophètes, répétant ce qu'ils ont dit (...).

Je suis un agneau parmi ton troupeau, Seigneur. Reçois ma prière. Amen.

Aujourd'hui, l'église Saint-Hugues, qui demeure un lieu de culte à la demande expresse du peintre, est devenue musée départemental d'art sacré. Des visiteurs - 100 000 par an environ - y affluent du monde entier.

Pourtant, il ne faudrait pas croire qu'Arcabas se limite à des sujets religieux. Il peint aussi des paysages, des nus, des portraits, des natures mortes, qu'il préfère appeler des « vies silencieuses », d'après l'allemand *Stilleben*. Seulement, quel que soit le sujet abordé, il s'agit pour lui d'art sacré, puisque tout est sorti des mains du Créateur. Et son travail d'artiste est prière.

Pour lui, chaque toile est une aventure. Il se laisse conduire par son inspiration, sans savoir où il va. L'œuvre évolue en cours de travail. Dans chaque toile, il donne le meilleur de lui-même. Parfois, cela va très vite. D'autres fois, il lui arrive de laisser la toile « à l'épreuve » dans son atelier, à portée de regard, à portée de pinceaux, et d'y travailler à plusieurs reprises. Il cherche la beauté, inlassablement, dans une quête jamais achevée.

Cette toile, qui exprime si bien la détermination de Claire et, en filigrane, la détermination d'Arcabas, nous renvoie au plus profond de nous-mêmes, à ce qui fait le cœur de notre vie. Elle nous encourage à marcher avec constance sur la route qui est la nôtre. Elle nous rappelle que la détermination est nécessaire. Les peintres, les musiciens le savent, les sportifs de haut niveau également. C'est elle qui fait tenir dans la durée, qui permet de persévérer, c'est-à-dire, selon l'étymologie latine *per-severare*, de passer à travers ce qui est « sévère », difficile. En d'autres termes, elle permet de traverser les épreuves inévitables pour déboucher dans la joie...

Sœur Marie Bruno a écrit deux livres :

- *A l'ombre du capuchon, un Saint-François d'Arcabas*, aux éditions franciscaines, collection Chemins d'Assise ;

- *Une ferme détermination, la Sainte Claire d'Arcabas*, à paraître aux éditions Psalmos

